

Le Casque Adrian .



Résumé :

Le Casque Adrian de l'infanterie française modèle 1915,lointainement inspiré de la bourguignotte du Moyen Âge est le casque militaire distribué aux troupes françaises pendant la Première Guerre mondiale.

Il fut conçu dans l'urgence quand des millions de soldats se retrouvèrent engagés dans la guerre de tranchées et que les blessures à la tête devinrent la cause d'une proportion significative des pertes sur le champ de bataille (on peut se demander pourquoi il a fallu un an pour se rendre compte de cette évidence, mais c'est là un autre problème ...).

Il remplaçait une cervelière en acier adoptée en février 1915 (distribuée à raison de 700.000 exemplaires) et qui fut distribuée à partir de septembre 1915 (jusque là, les soldats se protégeaient avec le couvercle de leur gamelle ...).

La première apparition de ces casques se fera lors de l'offensive de Champagne de septembre 1915 : la guerre durait donc de plus d'un an ! .

Vu la pénurie initiale de casques, des entreprises privées vendaient « dans le civil » ces même casques, mais souvent ils étaient de qualité moindre, voire nulle, de telle façon que le commandement interdit le port de ces articles sur le champ de bataille .

Ils ont survécu à la Grande Guerre et ont été légèrement améliorés en 1926 .

Ils ont servi en « 40 » et ont été largement distribué à la défense passive de l'époque, certains ont même été récupérés par les allemands pour leurs propres troupes en 40

Ces casques portent le nom de Adrian car commandés par le sous-intendant militaire Louis Adrian, inventeur entr'autres de cabanes démontables (énorme succès) et de protection d'épaule et de poitrine et d'abdomen (aucun succès, car ils gênaient les mouvements).

Plusieurs types « particuliers » de casques ont été développés par la suite à partir du schéma de base, la plupart du temps il s'agissait d'initiatives « locales » ...

Au total, et toutes armées confondues, plus de vingt millions de casques Adrian modèle 1915 ont été produits.

Ils furent adoptés largement par d'autres pays, comme l'Italie, la Belgique, la Thaïlande ,le Pérou, la Russie, la Roumanie, la Pologne ou la Serbie.

La naissance du casque Adrian

En février 1915, les autorités prennent la décision d'équiper les soldats d'un casque, et s'adressent à une cinquantaine de sociétés.

Ils retiendront les projets d'une quinzaine d'entre elles.

Le modèle proposé par le colonel Adrian, présenté en avril de cette même année, retient l'attention puisqu'il se révèle facile et rapide à produire en très grande série.

Adopté officiellement le 21 mai suivant, le casque Adrian est immédiatement mis en fabrication chez plusieurs fournisseurs différents .



Caractéristiques techniques :

Le casque Adrian était conçu pour protéger les soldats des éclats des obus qui explosaient au-dessus des tranchées.



La présence d'un cimier est une réminiscence des casques de cavalerie ; il est destiné à amortir des chocs venant par le dessus (le cimier s'écrase, puis le choc est transmis à la bombe du casque).



Comme la plupart des casques de cette époque, il n'était pas question d'essayer d'arrêter directement une balle de fusil ou de mitrailleuse, mais de se protéger des éclats ...

Le casque est fait d'acier doux d'une épaisseur de 7/10 mm, il pèse de 670 à 750 grammes . Il est plus léger que les casques allemands (Stahlhelm) et britanniques (casque Brodie) qui apparurent par la suite (février 1916 pour le casque allemand, fin 1915 pour le casque anglais). Certaines copies « civiles » sont faites en acier dur, mais l'acier dur peut très bien se fragmenter en cas d'impact et créer des projectiles secondaires, ce qui fait que ces casques « de fantaisie » ont été interdits . *Ces casques en acier trempé furent commercialisés par la société Franck et Siraudin au prix de 20 à 25 francs (soit 47-59 euros).*

Le modèle usuel est constitué de 5 pièces :



Le casque proprement dit formé de 4 pièces : la bombe, la visière et la nuquière ainsi que du cimier,+ la coiffe en cuir interne (5° pièce).

Sur cette image on remarque bien les 2 rivets qui relient la pièce d'avant : la visière à la pièce d'arrière la nuquière .

Ceci est la caractéristique du modèle « 1915 » cad de celui de la guerre de « 14 »,car par la suite le modèle va changer et ces 2 rivets vont disparaître .

La coiffe en cuir interne séparant le casque (en métal) du crâne du soldat ,constituée d'une seule pièce de cuir mais taillée en 7 morceaux appelés « dents de loup » trouées et rivetées pour permettre le passage d'une cordelette.



Par la suite, vu la pénurie de cuir, on remplaça la pièce unique découpée (rare à l'époque), par 7 pièces de cuir provenant des « chutes » et reliées entre elles par un bandeau taillé dans un vieil uniforme .



A l'avant du casque était fixé l'insigne de l'arme (infanterie, artillerie, cavalerie...).

La plus connue étant celle de l'infanterie : une grenade explosant surmontée d'une flamme, estampillée des initiales "RF" pour « République Française ».

En hiver, certains soldats rajoutaient un rembourrage supplémentaire de tissu ou de papier journal entre la coque et la coiffe.



La ventilation est assurée par un trou de ventilation ovale protégé par le cimier ,et percé en haut de la bombe.

Deux trous destinés au passage de l'attribut de l'arme sont percés à l'avant du casque.

Deux dés de chaque côté de la bombe permettent le passage d'une jugulaire en cuir avec boucle à passant.

Le casque est disponible en trois tailles de bombes d'acier; chaque taille de bombe pouvant recevoir trois tailles de coiffe (de 54 à 56 pour la A; 57 à 59 pour la B et 60 à 62 pour la C).

La fabrication des casques sera répartie entre plusieurs fabricants dont les usines ont une maîtrise industrielle de l'emboutissage de l'acier (Compagnie Coloniale, Reflex; Phares Auteroche **et Jouet de Paris** sont parmi les fabricants dont on peut identifier la raison sociale au fond de la bombe).;

Les premiers casques fabriqués sont peints dans un bleu brillant; le casque étant peint avec son insigne monté. La dotation de départ visait à doter prioritairement l'infanterie et le génie. Les attributs spécifiques aux autres corps (troupes d'Afrique; troupes coloniales, artillerie; chasseurs, service de santé puis Intendance en 1916) seront mis en fabrication dans un second temps.

Par la suite casques et insignes seront peints et stockés séparément.

Les couleurs :

Les premiers casques furent peints en bleu brillant.

Il apparut rapidement que les reflets du soleil en faisaient d'excellentes cibles ,et les soldats les passèrent donc à la boue, puis une peinture mate fut distribuée aux unités, ainsi que des couvre-casques de tissu, avant qu'ils ne soient peints en bleu mat en unité, puis directement en usine.

Les casques des troupes d'Afrique furent repeints en couleur moutarde, puis directement peints de cette couleur en usine.

À partir de 1935, le kaki remplaça le bleu horizon dans l'armée française et donc la couleur du casque en fut modifiée, de teintes allant du kaki jaune au kaki vert en passant par le marron.

La jugulaire .

La jugulaire des officiers est souvent en cuir tressé et achetée dans le commerce.

Le cimier .

La découpe de la partie antérieure du cimier peut légèrement varier selon le fabricant.

Les casques « survivants » :

Le casque Adrian dans sa version 1926 restera réglementaire jusqu'en 1951 parallèlement avec la casque mle 45 (bien que la troupe préfère le casque us).

Il fut utilisé par les forces de police jusque dans les années 1970.

Chez les pompiers, où il était chromé, il a été utilisé jusqu'au milieu des années 1980.

Modèle 1926

En 1926, une nouvelle version du casque Adrian fut adoptée. Fabriquée en acier plus résistant, d'une seule pièce (et non plus de 3 pièces) plus la crête, il en fut produit 3 millions d'exemplaires. Entretemps en effet les techniques d'estampillages s'étaient améliorées pour ce type d'acier plus résistant .

Le modèle « 1926 » se remarque immédiatement aux rivets latéraux rassemblant l'avant de l'arrière du casque ;

Si il y a des rivets, c'est un modèle 1915.



Si il n'y en a pas, c'est un modèle 1915 .



Défauts :

Les défauts du casque Adrian modèle 15 n'ont pas attendu la fin de la grande guerre pour apparaître, principalement sa trop grande fragilité, due à une fabrication en trois pièces principales et d'un acier trop mou.

L'avenir du casque français passe par l'acier au manganèse, déjà employé par les Britanniques sur leur casque Brodie modèle 16, mais cet acier, aux excellentes caractéristiques balistiques, est malheureusement difficile à emboutir.

Puis apparut en 1923, le casque Adrian modèle 23, dont la coque est formée d'un seul emboutissage (casque + visière + nuquière) ,(plus le cimier) .

Le 1er mai 1926, apparut le modèle 26, qui est un modèle 23 ayant subi les ultimes modifications. Principalement au système de fixation de la coiffe : qui consiste en un support formé de quatre "lamelles-supports de coiffe" en forme de T évidé et rivetés à la coque.

La production en grande série du nouveau casque modèle 26, ne débutera que tardivement . Ce n'est donc qu'à la mobilisation générale de septembre 1939 que le nouveau casque modèle 26 entra massivement en service.

Il fut fabriqué à environ trois millions d'exemplaires avant et pendant la seconde Guerre Mondiale, et équipa dès lors tous les corps d'armée français. Il équipa également les troupes de Vichy sous l'occupation, et certaines unités des forces françaises libres.

Quelques Casques des différentes armes :

	<p>Écusson à la grenade : casque standard de l'infanterie .</p>
	<p>Écusson des « Zouaves » .</p>
	<p>Écusson des troupes d'Afrique du Nord .</p>
	<p>Écusson de l'artillerie .</p>

Le casque Adrian chez l'antiquaire .

Le casque Adrian a été fabriqué à des millions d'exemplaires jusqu'au début des années « 50 » .
Sa valeur va de « rien du tout » à plusieurs milliers d'euros en fonction de son état et de sa rareté .

Un casque peut être :

- Entièrement authentique et d'époque.
- Entièrement authentique , mais reconstitué à partir de pièces disparates d'époque provenant de divers casques .
- En partie contrefait avec des pièces ultérieures ;
- Totalement contrefait ...

Plusieurs points doivent être pris en considération :

- État général .
- Peinture d'origine ou pas ?
- Écusson d'arme d'origine ou pas ?
- Jugulaire présente ou pas ?
- Jugulaire d'origine ou pas ?
- Coiffe présente ou pas ?
- Si la coiffe est présente, quel est son état, et est-elle en 1 pièce découpée en 7 ou en 7 pièces distinctes reliées par un bandeau de tissus ?
- Ventilation unique et ovale ou multiple ?
- Modèle 15,23, ou 26 ?
Pour rappel ,le modèle 15 est constitué de 4 pièces de métal : casque, visière, nuquière et cimier, alors que les modèles 23 et 26 ne sont constitués que de 2 pièces : le casque avec la visière et la nuquière + le cimier

Modèle 1915 ou 1926 ?

Modèle 1915 : on voit bien sur le côté les 2 rivets qui fixent la visière à la nuquière .



Modèle 1926 : les rivets n'existent plus ; le casque est embouti « monobloc » ..



Leslioux

www.delcampe.net

Trous de Ventilation :

Ventilation unique et ovale .



Trous de ventilation multiples .



Jugulaire



Jugulaire d'officier (cuir tressé) mais la boucle n'est pas réglementaire : elle est « simple » .



Jugulaire lisse de soldat, mais la boucle est authentique ; elle est double .

Coiffe

Coiffe en cuir d'une seule pièce .

Ce modèle est un modèle « 1926 » (pas de soudure entre la visière et la nuquière) ,
et nous sommes donc « après guerre ».

Il n'y a donc aucun problème pour se trouver une pièce de cuir convenable .



Coiffe en cuir multi-pièces cousues .

C'est aussi un casque mod 1926 ,et le fait que la coiffe soit multi-pièces indique la production
« de masse » cad 1939 ou « au-delà » .

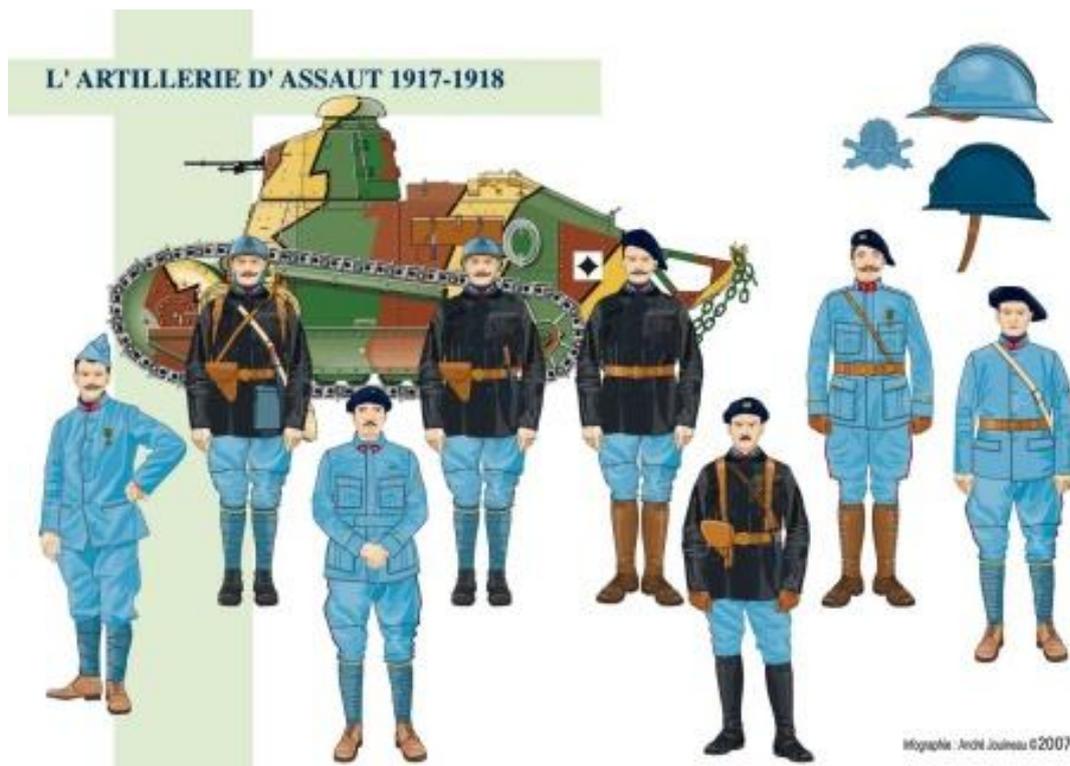


Casques « réglementaires » mais particuliers :



Casque de tankiste : la visière a été supprimée .

On voit mieux la suppression de la visière sur ce comparatif ...



Pour ce qui est des casques de collection, un tel casque doit inspirer la plus grande méfiance : un petit coup de disquese vous transforme « vite fait » un banal casque d'infanterie en un superbe casque de tankiste ...

Casque Belge ou Français ?



Sur le casque français, il y a « RF » et un cimier assez élevé.

Sur le casque belge, il y a le Lion, et un cimier plus plat .

Quelques exemples de casques « bricolés » par les soldats :

Ces casques sont « rares », donc chers, donc souvent contrefaits !!!!

Visière pour « guetteur »



Casque « douteux » prétendu être fabriqué pour un servent de mitrailleuse, pour éviter l'éjection des douilles ...

Il est d'autant plus douteux qu'il comporte l'écusson des services de santé ...

Faux quasi certain ...



Casques « honorifiques » fabriqués par les soldats de retour chez eux ...



Casques « qui ont une histoire » ...



Lesrouk

www.delcampe.net

Casques des forces françaises libres,
avec la Croix de Lorraine .



Casque Adrian Luftschutz.

Casque récupéré par les allemands,
et en dotation dans la DCA allemande pendant
la guerre de 40 .



Casque vendu au Pérou ...

Examen du casque chez l'antiquaire



Casque d'apparat « de retour au pays » .

L'écusson est celui de l'artillerie .

Sous cet angle, on ne peut rien dire de plus .

Si il s'agit d'un réel casque de « souvenir »,il doit obligatoirement être d'un modèle « 1915 » cad avoir 2 rivets sur les bords comme on le voit très bien « ici » :



La jugulaire est lisse , c'est une jugulaire en dotation « normale » .

Le verrouillage de la sangle est double, c'est donc théoriquement un verrouillage d'origine .

Le casque porte l'écusson usuel de l'infanterie .

La jugulaire est toute fois en un trop curieux « bon état » ... se méfier ...



Faux « garantit » : jamais, aucun soldat n'aurait eu l'idée absolument folle de camoufler son casque de la sorte ; les casques peints de la sorte vous signalaient automatiquement comme étant « allemand » ...

Les « survivants » :



Casque de la police



Casque d'apparat de pompiers .